

ACIS ET GALATÉE

Pastorale héroïque

Représentée à l'Académie

royale de musique

en 1686

Paroles de Jean Galbert de Campistron

Musique de Jean-Baptiste Lully

ACIS ET GALATÉE, PASTORALE HEROIQUE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1686.

Les Paroles de M. Capistran,

et

La Musique de M de Lully.

XXI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

DIANE.

Troupe de Driades, de Faunes, et d'autres Divinités champêtres.

L'ABONDANCE.

COMUS.

Suite de L'ABONDANCE et de COMUS.

APOLLON.

UN SILVAIN.

UNE DRIADE.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Château d'ANET.

DIANE, CHŒUR DE DRIADES, DE SYLVAINS *et d'autres DIVINITÉZ champêtres.*

DIANE.

QU'avec plaisir je reviens en ces lieux
Que jadis mon séjour rendit si glorieux ;
Où regnoient la splendeur et la magnificence !*
Le Fils du plus puissant, du plus juste des Roys
Leur redonne aujourd'huy, par sa seule présence,
Encore plus d'éclat qu'ils n'eurent autrefois.

UNE DRIADE.

Depuis le jour que sur vôtre promesse
Nous nous sommes flatez de le voir en ces lieux,
Les Driades mes Sœurs, et tous ces autres Dieux,
Après ce doux moment ont soupiré sans cesse.

*Le Château d'ANET a été baty pour Diane de Poitiers. On y voit par tout des devises et des peintures à l'honneur de Diane.

UN SYLVAIN.

Nous avons préparé pour luy
 Les fêtes, les concerts que l'allegresse inspire ;
 Que le sombre chagrin, que le funeste ennuy
 De cet heureux séjour pour jamais se retire !
 Que les plaisirs en foule y viennent aujourd'huy.

DIANE.

Suivez les mouvements de vôtre ardeur fidele ;
 Commencez vos concerts,
 Que le bruit de vos chants résonne dans les airs !
 Heureux ! si le succès répond à vôtre zele !

LE CHŒUR.

Suivons les mouvements de nôtre ardeur fidele ;
 Commençons nos concerts,
 Que le bruit de nos chants résonne dans les airs !

L'ABONDANCE, COMUS, *et leur Suite.*

L'ABONDANCE.

Dans les jours de réjouissance,
 J'ay toujours le premier employ ;
 Vous seriez-vous flatez de la vaine esperance
 De pouvoir vous passer de moy ?
 Que feriez-vous sans l'Abondance ?

183

COMUS.

A mon visage, à ma suite ordinaire
 Reconnoissez Comus Dieu des festins,
 Dont la presence à vos desseins
 Est aujourd'huy si necessaire.
 Que vous sert d'assembler, au gré de vos desirs,
 Tous les Jeux et tous les Plaisirs ?
 Si vous n'avez ceux de la table,
 Tous les cœurs seront mécontents,
 La fête la plus agréable
 Sans moy ne peut durer long-temps.

DIANE, L'ABONDANCE, COMUS.

Unissons nos efforts, et qu'une ardeur si belle
 Sans cesse se renouvelle.

LE CHŒUR.

Unissons nos efforts, et qu'une ardeur si belle
 Sans cesse se renouvelle.

184

APOLLON paroît en l'air sur un nuage.

APOLLON.

Apollon en ce jour approuve vôtre zele,
 Pour un Prince charmant,
 Et vient joindre aux plaisirs d'une fête si belle,

D'un Spectacle nouveau le doux amusement.
Au plus grand des Heros j'ay toujourns soin de plaire ;
Eh ! que puis-je mieux faire
Que de vous seconder, par des chants destinez,
A divertir un Fils qu'il aime ?
Puissent ces mêmes chants, un jour, plus fortunez
Le divertir encor luy-même !
Digne Fils de ce Conquerant,
Que ne quittent jamais Minerve et la Victoire,
Tu vois, par les respects que l'Univers luy rend,
Le prix de ses travaux, et l'éclat de sa gloire ;
Tu vois ses Ennemis à ses pieds abbatus,
Tu jouïs des exploits de sa main triomphante,
Tâche de l'imiter ; sans cesse il te presente
Un exemple parfait de toutes les vertus.
Vous, habitants de ce sejour aimable,
Redoublez vôtre empressement,
Gardez-vous de perdre un moment
D'un temps si favorable.

185

COMUS.

Apollon flate nos vœux,
D'un succès heureux ;
Nous connoissons sa puissance,
Il remplira nôtre esperance.

LE CHŒUR.

Apollon flate nos vœux,
D'un succès heureux ;
Nous connoissons sa puissance,
Il remplira nôtre esperance.

Fin du Prologue.

186

ACTEURS DE LA PASTORALE.

ACIS, *Berger Amant de Galatée.*
GALATÉE, *Nymphe de la mer, fille de Nerée et de Doris.*
POLIPHEME, *Geant, fils de Neptune et Amant de Galatée.*

Suite de Polipheme.

TELEME, *Berger, Amant de Scylla.*
SCYLLA, *Bergere, Amie de Galatée.*
TIRCIS, *Berger, Amant d'Aminte.*
AMINTE, *Bergere.*

Chœur de Bergers et de Bergeres.

Un PRESTRE de Junon.

Suite du Prêtre de Junon.
NEPTUNE.
Suite de Neptune.
Chœur de Dieux Marins, de Fleuves, et de Nayades.

187

ACIS ET GALATÉE, PASTORALE HEROIQUE

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Rivage de la Mer de Sicile, dans l'enfoncement le plus agréable de l'Isle. La terre y paroît ornée de toutes sortes de fleurs : On y voit aussi quelques Bois d'une verdure charmante.

SCENE PREMIERE.

ACIS.

C'Est en vain qu'en ces lieux j'ay devancé l'Aurore,
Helas ! je n'y vois point la Beauté que j'adore :
La mer, qui la cache à mes yeux,
Se plaît à renfermer ce trésor précieux.

188

Je fais par tout voler le nom de Galatée,
Je le repete mille fois,
Je l'apprens aux Echos, aux Oyseaux de ces bois ;
Loin de moy, cependant, trop long-temps arrêtée,
Seule elle semble icy méconnoître ma voix.

SCENE SECONDE.

ACIS, TELEME.

TELEME.

VOus n'êtes pas le seul de qui la voix plaintive,
Se fait entendre en ces lieux chaque jour ;
Une Beauté cruelle, un malheureux amour,
M'amene aussi sur cette rive.

ACIS.

Pouvez-vous comparer vos maux à mes malheurs ?
Je suis mortel : J'adore une Déesse,
Quelle source pour moy d'éternelles douleurs !
Je n'ose qu'en tremblant, exprimer ma tendresse,
Et souvent, en secret, je dévore mes pleurs.

TELEME.

Acis, détrompez-vous,
Esperez un destin plus doux :
Vous ne pousserez point de soupirs inutiles,
Après vos longs chagrins, la joye aura son tour,
Les Déeses, en amour,

Ne sont pas les plus difficiles.

189

Helas ! que n'en est-il de même
Du malheureux Teleme ?
La charmante Scylla, l'honneur de nos hameaux,
Me fait gemir sous le poids de sa chaîne,
Et la rigueur de l'Inhumaine
Change, en hyvers, tous mes jours les plus beaux.

ACIS.

Que d'un cœur méprisé l'état est déplorable ?

TELEME.

Qu'une ingrate Beauté fait souffrir sous sa loy

ENSEMBLE.

Ah ! je succombe au tourment qui m'accable ;
Peut-on, sans esperance, aimer autant que moy ?

TELEME.

Vous attendez icy l'Objet qui vous engage,
Vous le verrez bientôt paroître sur ces bords :
Je vais chercher Scylla dans le prochain boccage,
J'ay déjà trop contraint ma flâme, et mes transports.

190

SCENE TROISIÉME.

ACIS.

Faudra-t'il encor vous attendre,
Fiere Beauté, qui regnez dans mon cœur ?
Venez, par un regard, soulager ma langueur,
Songez que d'un moment mes jours peuvent dépendre.
Mes cris ne sçauroient vous toucher ?
Si le recit de ma peine,
Si ma mort presque certaine,
Du fonds des flots ne peut vous arracher,
Venez jouïr, du moins sur ce rivage,
De tout ce que la terre a de charmants appas.
Les fleurs y naîtront sous vos pas,
Jamais leur riche émail n'éclata davantage.
Vous ne paroissez point ? qui peut vous retenir ?
Peut-être quelque Dieu de la cour de Neptune
Cause-t'il seul mon infortune ?
Ah ! ce seroit trop me punir :
Dieux ! mais mon trouble cesse, et je la voy venir.

GALATÉE sort de la mer.

191

SCENE QUATRIÉME.

ACIS, GALATÉE.

GALATÉE.

J' Ay crû trouver ici la Nymphé qui m' est chere,
Je vais luy reprocher son peu d' empressement.

ACIS.

Sans cette Nymphé, hélas ! ce rivage charmant
N' a-t' il rien qui puisse vous plaire ?

GALATÉE.

Je suis sensible aux charmes de ces lieux ;
Mais ma joye eût été plus grande,
Si ce rivage eût offert à mes yeux
La Nymphé que je demande.

ACIS.

Ah ! si vous connoissez, par la seule amitié,
Les ennuis que l' absence cause,
N' aurez-vous point quelque pitié
Des tourments où l' Amour m' expose ?

GALATÉE.

Finissez ce discours ne pouvez-vous parler
Que de vôtre tendresse ?

192

ACIS.

Hélas ! un seul moment, peut-on dissimuler
Des peines qu' on souffre sans cesse ?
Pourquoy me voulez-vous forcer à vous celer
La douleur qui me presse ?
Cherchez-vous à la redoubler ?

GALATÉE.

A regret je vous entends plaindre,
D' un mal que je ne puis guerir ;
Etouffez un amour qui vous fait trop souffrir,
Vous n' aurez plus à vous contraindre.

ACIS.

Ah ! vous me haïssez, je n' en sçaurois douter ;
Par cet ordre cruel vôtre haine s' explique.

GALATÉE.

Suspendez vos regrets, pour me laisser goûter
L' heureuse paix de ce séjour rustique ;
J' y viens avec plaisir, tout y charme mes yeux,
J' y vois les champs parez de mille fleurs que j' aime,
Enfin le doux penchant qui m' attire en ces lieux,
L' emporte sur l' horreur extrême
D' y rencontrer un Geant odieux.

193

SCENE CINQUIÈME.

ACIS, GALATÉE, SCYLLA, TELEME.

SCYLLA.

QUoy ! m'arrêtez-vous, en dépit de moy-même ?

TELEME.

Que me servent ces soins que mon cœur prend pour vous ?

Mon sort en est-il plus doux ?

Helas ! plus je vous aime,

Plus mon amour aigrit vôtre couroux.

ACIS.

O Ciel ! quel destin est le nôtre ?

TELEME.

Quel est le succès de nos vœux ?

ACIS *et* TELEME.

Serons-nous toûjours l'un et l'autre

Les plus tendres Amants, et les plus malheureux ?

GALATÉE.

Ah ! qu'un Amant, dont la plainte

Nous cause trop de contrainte,

Sçait peu l'art de nous charmer !

Loin de plaire il embarasse,

Et ne sçauroit quoy qu'il fasse,

Nous engager à l'aimer.

194

SCYLLA.

Un Amant que l'on dédaigne,

Doit causer peu d'embarras,

Et qu'importe qu'il se plaigne,

Si l'on ne l'écôûte pas ?

On entend un Concert de Flûtes.

SCYLLA.

Mais quels concerts se font entendre ?

GALATÉE.

Quelle troupe paroît, et s'éloigne de nous ?

ACIS.

Ce sont des cœurs unis par l'amour le plus tendre,

Des cœurs libres de soins, et de soupçons jaloux ;

Tous leurs jours sont charmants, tous leurs moments sont doux,

Ecoûtez leurs chansons, et vous pourrez apprendre,

Si leurs plaisirs n'ont rien d'agréable pour vous,

195

SCENE SIXIÈME.

ACIS, GALATÉE, TELEME, SCYLLA, AMINTE, TIRCIS, *Troupe DE BERGERS et DE BERGERES.*

TIRCIS *et* AMINTE.

QUe l'Amour qui nous enchaîne,

Flate nos tendres desirs !

LE CHŒUR.

Goûtons les plus doux plaisirs,
Ils viennent s'offrir sans peine ;
Et pour payer nos soupirs,
Chaque jour nous les ramene.

TIRCIS *et* AMINTE.

Que l'Amour qui nous enchaîne,
Flate nos tendres desirs !

TIRCIS.

Que mon cœur est charmé !

AMINTE.

Que mon ame est contente !

TIRCIS.

Je ne puis exprimer la douceur qui m'enchante.

AMINTE.

Sans l'ardeur de nos feux,
Serions-nous heureux ?

TIRCIS *et* AMINTE.

Redoublons sans cesse
Nôtre tendresse.

196

LE CHŒUR.

Redoublons sans cesse
Nôtre tendresse.

AMINTE.

Former les mêmes desirs,
Vivre l'un pour l'autre ;
Sentir de nouveaux plaisirs,
Voilà quel sort est le nôtre.

TIRCIS.

L'Amour dans ces beaux lieux nous a tous rassemblez,
Celebrons les faveurs, dont il nous a comblez.

LE CHŒUR.

L'Amour dans ces beaux lieux nous a tous rassemblez,
Celebrons les faveurs dont il nous a comblez.

AMINTE.

Que les plus galantes fêtes
Parmy nous soient toûjours prêtes !
Qu'au bruit de nos chansons, la plus fiere Beauté
Ne puisse un seul moment garder sa liberté.

LE CHŒUR.

Que les plus galantes fêtes
Parmy nous soient toûjours prêtes !
Qu'au bruit de nos chansons, la plus fiere Beauté
Ne puisse un seul moment garder sa liberté.

Les Concerts des Bergers sont interrompus par un bruit barbare.

SCYLLA.

Le fier Poliphème s'avance,
Bergers, éloignez vous :
C'est assez de sa presence,
Pour changer en chagrins vos plaisirs les plus doux.

SCENE SEPTIÈME.

POLYPHÈME.

JE regarde par tout, et ma recherche est vaine :
Ces Nymphes, ces Bergers, que sont-ils devenus ?
Se peut-il qu'en ces lieux je ne les trouve plus ?
Le soin de m'éviter dans ces bois les entraîne :
Où prétendent-ils se cacher ?
Connoissent-ils bien Polyphème ?
Est il quelque antre affreux où ma fureur extrême
Ne les aille chercher.
Allons, courons punir leur fuite.
Mais je vois Galatée, et mon ame interdite
Perd toute sa fureur :
Je me sens agité de trouble, et de terreur.

SCENE HUITIÈME.

POLIPHÈME, GALATÉE.

POLYPHÈME.

Que tardons-nous ? parlons de l'ardeur qui m'anime ?
Est-ce à moy de trembler ?
Si d'un cruel amour je deviens la victime,
Qui pourroit me contraindre à le dissimuler ?

à GALATÉE.

Vous voyez, charmante Déesse,
Un Amant, que vos yeux ont soumis à vos loix,
J'ignorois le pouvoir de ce Dieu qui me blesse,
Je l'éprouve aujourd'huy, pour la première fois.

GALATÉE.

Que dites-vous ! puis-je vous croire :
Je vous fais connoître l'Amour.

POLYPHÈME.

Peut-être avant la fin du jour,
Vous applaudirez-vous d'une telle victoire ?
Tout ce que vous voyez reconnoît mon pouvoir,
Le Dieu des eaux m'a donné la naissance,
Si vous y consentez, je puis vous faire voir
Mes richesses et ma puissance.

Je veux que tous les cœurs qui vivent sous ma loy
 Viennent vous rendre hommage ;
 Leur zele parlera pour moy.
 Approuvez-vous ces soins où mon amour m'engage ?

GALATÉE.

Je ne condamne point ce dessein genereux.

POLYPHÉME.

Je suis au comble de mes vœux,
 Je vais tout preparer pour cette grande fête :
 Vous connoîtrez bien-tôt quelle est vôtre conquête.

GALATÉE.

Enfin j'ay calmé sa fureur,
 Des cœurs qu'il a troublez dissipons la terreur.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre represente une Campagne moins ornée que la premiere, les bois qu'on y voit sont remplis des troupeaux des Bergers de l'Isle, et de ceux de POLYPHEME.

SCENE PREMIERE.

ACIS, GALATÉE.

ACIS.

QUoy ? vous avez promis d'assister à la fête
 Que Polyphème vous apprête ?
 Les soins de ce Barbare ont pû vous attendrir ?
 Dans ses projets vôtre bonté le flate ?
 C'en est donc fait, Ingrate,
 Vous me condamnez à mourir.

GALATÉE.

Quel reproche osez-vous me faire ?

ACIS.

Non, non, je ne puis plus me taire ;
 Attendez-vous de voir
 Les plus sanglants effets d'un mortel desespoir.

GALATÉE.

Quoy ? que voulez-vous entreprendre ?

ACIS.

Pourquoy cherchez-vous à l'apprendre ?
 Si vous ne m'aimez pas,
 Que vous peut importer ma vie, ou mon trépas ?

GALATÉE.

Sans que pour vous l'amour me sollicite,
Je puis souhaiter d'être instruite
De vos desseins secrets.

ACIS.

Eh bien, apprenez donc que ma mort est certaine,
Vous ne jouïrez plus de mes tendres regrets,
En terminant mes jours, je finiray ma peine.
Je braveray le Geant furieux
Qui me ravit tout ce que j'aime :
J'iray troubler ses jeux, et l'attaquer luy-même,
Content de succomber sous sa fureur extrême,
Et de verser tout mon sang à vos yeux.
Ecoutez mes tristes adieux,
Je vous laisse, je pars, je cours à mon suplice,
Ce n'est que pour la mort que je forme des vœux :
Agréez seulement ce dernier sacrifice
D'un cœur toûjours fidele, et toûjours malheureux.

GALATÉE.

Il me quitte, arrêtez, Acis, je vous l'ordonne,
Je ne puis soûtenir le trouble où je vous voy,
Contre un si tendre amour ma fierté m'abandonne,
Et ma foible raison ne répond plus de moy.

202

ACIS.

Qu'entends-je ? vôtre cœur dans mon sort s'interesse ?

GALATÉE.

Vous n'avez point perdu vos soins :
Je vous ay fait voir ma foiblesse,
Vos yeux en ont été de fideles témoins.
Jouïssiez de mon trouble et de vôtre victoire,
Je ne veux point vous en ravir la gloire :
Connoissez le bonheur qui vous est préparé,
Je l'ay rendu plus doux, quand je l'ay differé.

ACIS.

Mais puisque vous vouliez couronner ma tendresse,
Falloit-il du Ciclope approuver les desirs ?

GALATÉE.

Je craignois, pour vos jours, sa fureur vangeresse ;
Je voulois, à ses yeux, dérober nos souûpirs
Par une agréable promesse.

ACIS.

Immortels habitants des cieux !
Dans les transports de mon ame ravie,
Je puis regarder, sans envie,
Vôtre sort glorieux.
Aimer, d'un doux succès voir sa flâme suivie,
N'est-ce pas un plaisir reservé pour les Dieux ?

SCENE SECONDE.

ACIS, GALATÉE, TELEME.
SCYLLA.

GALATÉE.

DE mon fidele Amant j'ay rempli l'esperance,
Mon cœur répond à ses desirs ;
De ce tendre Berger couronnez la constance,
Ne luy refusez point le prix de ses soupirs.

ACIS.

Suivez l'exemple qu'on vous donne,
Une Déesse à l'amour s'abandonne,
Son cœur ne peut plus resister ;
Que peut mieux faire
Une Bergere
Que de l'imiter ?

TELEME.

Vous deffendrez-vous encore
Contre un Amant qui vous adore ?
Et dans un jour au bonheur destiné,
Seray-je seul infortuné ?

SCYLLA.

En vain vous pretendez inspirer à mon ame
Le desir de s'enflâmer ;
L'exemple et les conseils nous forcent-ils d'aimer ?
Par son propre penchant il faut qu'un cœur s'enflâme.

204

Vous l'avez entendu cent fois,
Je fuis l'Amour, je méprise ses loix,
Quittez une entreprise vaine ;
Vos soupirs importuns me pourroient engager,
A redoubler vôtre peine,
Plûtôt qu'à la soulager.

TELEME.

C'en est trop ! vos mépris étouffent ma tendresse,
Je sens le calme heureux de ma premiere paix,
Et je dois rougir déformais
D'avoir montré tant de foiblesse.
Cependant redoutez la vengeance des Dieux,
Ils me font pressentir le sort qui vous menace,
Ils éteindront ce feu, qui brille dans vos yeux,
Ils rendront vos attraits sans douceur, et sans grace ;
Que dis-je ils changeront ces riches dons des Cieux,
En des marques de leur colere,
Et vous serez un jour, par ce retour severe,
L'objet le plus funeste, et le plus odieux.

205

SCENE TROISIÉME.

ACIS, GALATÉE, SCYLLA.

SCYLLA.

Quelque fureur qui l'inspire,
Il ne sauroit m'allarmer,
Je crains moins les malheurs qu'il vient de me predire,
Que le peril d'aimer.

GALATÉE.

Je ne puis approuver cette fierté rebelle
Qui flate vôtre vanité ;
Une extrême cruauté
Pour un Amant fidele,
Est toûjours criminelle.

SCYLLA.

Vous aimez tendrement, je déteste l'amour,
Et déjà ma fierté commence à vous déplaire ;
Je me bannis de vôtre cour,
Pour éviter vôtre colere.

206

SCENE QUATRIÈME.

ACIS, GALATÉE.

ENSEMBLE.

Quelle erreur, loin de nous, precipite ses pas !
Dieux ! qu'un vain orgueil l'abuse !
L'insensible ne connoît pas
Les plaisirs qu'elle refuse.

ACIS.

N'assûrez-vous point ma gloire et mon bonheur ?
Après le don de vôtre cœur,
Auray-je encor des vœux à faire ?

GALATÉE.

Je puis donner ma foy par l'aveu de mon pere,
Je l'ay sur vôtre amour dés long-temps pressenty ;
A vos desirs Nerée a consenty.
Le Temple de Junon nous offre un sûr azile,
Nous y serons en liberté,
Il est bâti dans l'endroit de cet Isle
Le plus inaccessible, et le moins frequenté ;
Allez-y preparer l'encens et les victimes,
Dignes de consacrer nos ardeurs legitimes,
J'auray soin de m'y rendre avant la fin du jour,
J'y conduiray l'Hymenée et l'Amour.

207

SCENE CINQUIÈME.

GALATÉE.

QU'une injuste fierté nous cause de contrainte,
Et tyrannise nos desirs !
Tandis qu'à mon Amant j'ay caché mes soûpirs.

J'ay souffert mille maux, dans cette longue feinte,
A peine mon amour s'est expliqué sans crainte,
Que j'ay senty mille plaisirs :
Qu'une injuste fierté nous cause de contrainte,
E tyrannise nos desirs !
Doux transports d'une ame contente
Que vous êtes charmants !
Mais je voy le Cyclope, il previent mon attente,
Contraignons-nous quelques moments.

208

SCENE SIXIÈME.

GALATÉE, POLYPHEME, *Suite de* POLYPHÉME.

POLYPHÉME.

QU'à l'envy chacun se presse
De me suivre dans ces lieux !
Pour un cœur que l'amour blesse
Les moments sont précieux ;
Preparez à ma Déesse
Un triomphe glorieux ;
Hâtez-vous, il faut sans cesse
Rendre hommage à ses beaux yeux.
Qu'à l'envy chacun se presse
De me suivre dans ces lieux !

LE CHŒUR.

QU'à l'envy chacun se presse
De vous suivre dans ces lieux !
Pour un cœur que l'amour blesse
Les moments sont précieux,
Preparons à la Déesse,
Un triomphe glorieux ;
Hâtons-nous, il faut sans cesse
Rendre hommage à ses beaux yeux.
Qu'à l'envy chacun se presse
De vous suivre dans ces lieux !

209

POLYPHÉME.

Connoy, puissant Amour, ta dernière victoire,
Ce triomphe suffit, pour te combler de gloire,
Tu ranges sous tes loix un cœur audacieux,
Qui méprise la foudre, et brave tous les Dieux.

LE CHŒUR.

O vous ! adorable Immortelle,
Ecoûtez favorablement
Les vœux de votre Amant,
Vous ne ferez jamais de conquête si belle ;
Plus un cœur est loin d'aimer,
Plus il est beau de l'enflâmer.

POLYPHÉME.

Je suis content de vôtre zele,
A mes yeux vos transports ont assez éclaté ;
Voyons s'ils ont sçû plaire à ma Divinité ;
Qu'on me laisse seul avec elle.

210

SCENE SEPTIÉME.

POLYPHÉME, GALATÉE.

POLYPHÉME.

CHaque moment me tuë, et redouble mes feux,
Je ne puis plus souffrir l'ardeur qui me dévore,
Hâtez-vous de me rendre heureux
Voulez-vous accabler un cœur qui vous adore ?

GALATÉE.

Le seul Nerée a droit de disposer de moy,
Jamais à ses desirs mon cœur ne fût contraire,
Peut-on, sans son aveu, me demander ma foy ?
Allez : Et pour l'hymen que vôtre amour espere,
Meritez le choix de mon pere.

POLYPHÉME.

Oüy, j'obtiendray l'aveu charmant
Qui seul peut assûrer le repos de ma vie,
Ma demande sera suivie
D'un prompt consentement.
Pour hâter mon bonheur je vais tout entreprendre,
Vôtre Pere connoît ma force et mon pouvoir,
Et sçait trop ce qu'on doit attendre
D'un Amant tel que moy réduit au desespoir.

Fin du second Acte.

211

ACTE III.

Le Théâtre represente un petit espace de terre aride et deserte ; cet espace est bordé par des montagnes d'une hauteur prodigieuse, dont la principale est le Mont-Ætna ; on voit à côté un petit Temple consacré à JUNON : La Mer paroît dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

LE PRESTRE DE JUNON, *et sa Suite.*

LE PRESTRE DE JUNON.

VOus qui dans ces lieux solitaires,
Celebrez, avec moy Junon et ses mysteres,
Ministres de son Temple, et favoris des Cieux,
Qui faites vos plaisirs du service des Dieux,

Preparez les fleurs les plus belles,
Et l'encens le plus précieux.
Vous verrez bien-tôt en ces lieux
Arriver deux Amants fideles ;
Ils sont dignes des soins que vous prendrez pour eux,
L'Hymenée et l'Amour veulent qu'ils soient heureux.

212

LE CHŒUR.

Puissent-ils près de nous trouver un sûr azile !
Daigne le juste Ciel favoriser leurs vœux !
Puissent-ils voir croître leurs feux,
Dans un hymen doux et tranquile !

LE PRESTRE.

Qu'ils forment chaque jour mille nouveaux desirs !
Que l'Amour seul ait soin de regler leurs plaisirs !

LE CHŒUR.

Puissent-ils près de nous trouver un sûr azile !
Daigne le juste Ciel favoriser leurs vœux !
Puissent ils voir croître leurs feux
Dans un hymen doux et tranquile !

SCENE SECONDE.

ACIS, GALATÉE, LE PRESTRE, *et sa Suite.*

LE PRESTRE.

LEs voicy ces tendres Amants :
Dans leur impatience, ils comptent les moments,
Avançons vers le temple, et par un sacrifice
Interessons Junon à nous être propice.

213

SCENE TROISIÉME.

ACIS, GALATÉE, LE PRESTRE, *et sa Suite*, POLYPHÉME sur le haut d'un rocher.

POLYPHÉME.

QUE vois-je, quel objet pour un Amant jaloux ?
L'ingrate Galatée, et le Berger qu'elle aime ?
Tu mourras, temeraire, et Jupiter luy-même
Ne sçauroit dérober ta tête à mon courroux.

LE CHŒUR.

Le Ciclope menace ! O Ciel ! protegez-nous !
Sers-toy, pour nous sauver de ton pouvoir suprême.

SCENE QUATRIÉME.

ACIS, GALATÉE.

GALATÉE.

Fuyons sa violence extrême,
Heureux de pouvoir l'éviter.

ACIS.

Vous me quittez ? hélas ! n'osez-vous arrêter ?

GALATÉE.

Fuyez, Acis, s'il est possible,
Ou votre perte est infaillible.

214

ACIS.

Mourant pour vos beaux yeux, je ne crains point la mort.
Où puis-je la trouver plus belle ?
Dois-je, enfin, me plaindre du sort,
Si je meurs heureux et fidèle ?

SCENE CINQUIÈME.

POLIPHÉME.

Quel chemin ont-ils pris ces Amants trop heureux ?
Sans doute Jupiter s'intéresse pour eux.
Qu'il se montre, ce Dieu que l'univers révère,
C'est un objet digne de ma colère.
Je l'attends : Mais il craint de paraître à mes yeux,
Et croit braver ma rage, enfermé dans les Cieux ;
J'y monterai, malgré l'effort de son tonnerre,
J'entasserai ces monts, pour aller jusqu'à lui,
Et ferai plus trembler tout l'Olimpe aujourd'hui,
Que ne firent jadis les Enfants de la terre.
Mais commençons d'exercer mon courroux
Sur un Rival que je déteste ;
Qu'il soit anéanti par un seul de mes coups,
Que sa mort soit enfin si triste et si funeste,
Que de tout son bonheur je ne sois plus jaloux !

215

SCENE SIXIÈME.

ACIS, GALATÉE, POLYPHÉME.

GALATÉE.

Allez, éloignez-vous, faut-il vous le redire ?

GALATÉE se plonge dans la mer.

ACIS.

Vous me fuyez ? par où l'ay-je donc mérité ?

POLYPHÉME.

Traître, reçois le prix de ta témérité.

POLYPHÉME *écrase ACIS avec un rocher.*

ACIS.

Déesse, c'en est fait, je vous perds, et j'expire.

SCENE SEPTIÈME.

POLYPHÉME.

IL est mort l'Insolent ! j'ay trompé son attente,
Je suis content, puisque je suis vangé,
Ah ! quel plaisir pour un cœur outragé
Qu'une vengeance sanglante !
Et toy, Déesse perfide,
Pleure l'indigne Amant, que tu m'as préféré ;
Ma tendresse a fait place au transport qui me guide,
J'ay repoussé les traits dont j'étois pénétré.

216

Publions par tout ma victoire,
Elle assûre à la fois, mon repos et ma gloire,
J'imvole dans le même jour
Mon Rival et mon amour.

SCENE HUITIÈME.

GALATÉE, *sortant de la mer.*

ENfin j'ay dissipé la crainte,
Qui m'arrêtoit au fonds des flots,
Je voy regner icy le calme et le repos,
Ma flâme desormais ne sera plus contrainte.
Cherchons seulement
Le Berger charmant
Que mon cœur adore,
Helas ! il ne vient point encore.
Acis, mon cher Acis, en quels lieux êtes-vous ?
Revenez près de moy, tout est icy tranquile ;
Vous n'avez plus besoin d'azile
Contre un injuste couroux.
Quoy ? tu ne répons point à ma voix qui t'appelle ?
Je commence à sentir une peine mortelle
De ton éloignement ;
Revien, mon cher Acis, dois-tu perdre un moment ?

217

Mais, quelle terreur secrete
M'allarme et m'inquiete ?
Quelle image, grands Dieux ! vient fraper mon esprit ?
Je tremble, quel objet à mes yeux se presente ?
Les rochers renversez, et la terre sanglante
M'assûrent les malheurs, que mon cœur m'a prédit.
Que ne puis-je expirer après ce coup funeste !

Mon amour à jamais fera couler mes pleurs :
 Heureux Mortels ! dans de pareils malheurs
 L'espoir de la mort vous reste.
 Fut-il jamais un destin plus affreux ?
 Quel cœur a ressenti la douleur qui me presse ?
 Je perds l'objet de ma tendresse,
 Quand nous sommes près d'être heureux !
 Faut-il encor, pour croître mon supplice,
 Que de sa mort je sois complice ?
 J'ay pû l'abandonner, dans ce pressant danger ?
 Quand son amour faisoit éclater son courage,
 Ah ! je ne puis y songer,
 Sans fremir de honte et de rage,
 Songeons du moins à le vanger.
 Poursuivons le Geant, invoquons les Furies,
 Qu'il ne puisse trouver d'azile, ny d'appuy !
 Quelles exerçent sur luy
 Toutes leurs barbaries !...
 Mais, ce cruel châtement
 Me rendra-t'il mon Amant ?
 Pour soulager ma peine extrême,
 Il faut me rendre ce que j'aime.

218

Puissantes Divinitez,
 Genereuse Thetis, favorable Neptune !
 Si jusqu'à vous mes soupirs sont portez,
 Faites cesser mon infortune ;
 Ranimez mon Amant, redonnez-luy le jour ;
 Et, s'il se peut encor, augmentez son amour.

SCENE NEUVIÈME.

NEPTUNE, *sortant de la mer*, GALATÉE.

NEPTUNE.

JE sors de mes grottes profondes,
 Tes cris ont penetré jusques au fonds des ondes ;
 Tes maux, par mon secours, seront bien-tôt finis,
 Je viens pour reparer le crime de mon fils.
 Vous, que la loy du sort soumet à ma puissance,
 Dieux ! qui suivez ma cour,
 Paroissez sur les eaux, honorez ce grand jour
 De vôtre auguste presence.

219

SCENE DIXIÈME.

NEPTUNE, GALATÉE.

Toutes les Divinitez de la Mer, Troupe de Fleuves, et de Nayades.

CHŒUR DES DIVINITEZ.

NOUS accourons au seul bruit de ta voix,
Nôtre plus doux plaisir est de suivre tes loix.

NEPTUNE.

Ma fille, le destin répond à ta priere.
Vivez, Acis, vivez, revoyez la lumiere :
Mais vivez desormais,
Pour ne mourir jamais.

LE CHŒUR.

Acis, vivez desormais,
Pour ne mourir jamais.

NEPTUNE.

Que vôtre sang se change, et devienne un eau pure,
Dont l'agréable murmure
Fasse naître dans tous les cœurs
D'innocentes ardeurs !

220

SCENE ONZIÈME.

NEPTUNE, ACIS *changé en Fleuve*, GALATÉE, *les Divinitez de la mer, Fleuves, Nayades.*

GALATÉE.

CHer Acis ?

ACIS.

Galatée ?

TOUS DEUX.

Il m'est permis encore
De revoir ce que j'adore.

NEPTUNE.

Jouïssiez des biens éternels
Qui sont faits pour les Immortels.
Vous, Fleuves amoureux, vous, Nayades charmantes,
Venez de ces Amants redoubler les plaisirs,
Venez animer leurs desirs
Par les chansons les plus touchantes.

UNE NAYADE.

Sous ses loix l'Amour veut qu'on jouïsse
D'un bonheur qui jamais ne finisse :
Tendres cœurs, venez tous
En jouïr avec nous.

221

LE CHŒUR.

Sous ses loix l'Amour veut qu'on jouïsse
D'un bonheur qui jamais ne finisse :
Tendres cœurs, venez tous
En jouïr avec nous.

DEUX NAYADES.

Vous, qui croyez l'amour une foiblesse,
Ne venez point troubler nôtre innocente paix.
Ce n'est point pour des cœurs sans tendresse
Que nos chants amoureux et nos plaisirs sont faits.

UNE NAYADE.

Tendres cœurs, conservez l'esperance,
C'est en vain qu'on vous fait resistance,
Qu'on s'arme de rigueur, de haine et de couroux ;
Que ne vaincrez-vous point, si l'Amour est pour vous ?

LE CHŒUR.

Tendres cœurs, conservez l'esperance,
C'est en vain qu'on vous fait resistance,
Qu'on s'arme de rigueur, de haine et de couroux ;
Que ne vaincrez-vous point, si l'Amour est pour vous ?

UNE NAYADE.

Desormais on doit aimer sans crainte,
De quoy sert une injuste contrainte ?
Beautez à qui le Ciel a donné mille appas,
L'Amour vous punira de n'en profiter pas.

222

LE CHŒUR.

Beautez à qui le Ciel a donné mille appas,
L'Amour vous punira de n'en profiter pas.
Sous ses loix l'Amour veut qu'on jouïsse
D'un bonheur qui jamais ne finisse.
Tendres cœurs, venez tous
En jouïr avec nous.

Fin du troisième et dernier Acte.